

LE DIALOGUE DE NICCOLÒ TOMMASEO  
AVEC LES INTELLECTUELS GRECS.  
SES RÉFLEXIONS SUR LA CULTURE HEPTANÉSIIENNE

ROXANE D. ARGYROPOULOS  
(Institut des Recherches Historiques / FNRS-Athènes)

Although Dalmatian by birth, Niccolò Tommaseo (Šibenik 1802 – Florence 1874) was culturally Italian. Furthermore, during his years in Venice he joined prominent Greek intellectuals who worked there and acquainted him with modern Greek language and culture. Both romantic and liberal, he became a passionate defender of the Greek War of Independence. As other writers of his time, he suggested that nations needed to develop mutually and that no nation was contained as if bordered up by a wall. For this reason, he claimed that the relationship between the Ionian Islands and Italy is an example of Italo-Greek intercultural combination, although the changes he witnessed during his exile in Corfou (1849–1854) undeniably could not be resistant to the emergence of nationalism, emphasizing national identity.

**Keywords:** national romanticism, philhellenism, Ionian Islands, Italo-Greek intercultural combination, national identity.

« Libertà sull'ellenico terreno,  
come l'ulivo e come il mirto, nacque ».  
N. Tommaseo, *Le quartine sulla Grecia*

Au premier rang des philhellènes Italiens du XIX<sup>e</sup> siècle se range Niccolò Tommaseo qui n'a cessé de réfléchir au sort de la Grèce moderne<sup>1</sup>. La vigilance constante sur le destin politique du jeune État qu'a fait preuve ce grand théoricien et acteur de l'unité italienne nous renvoient à sa sensibilité, en tant que philosophe, historien, poète et linguiste, pour un peuple qu'il connaîtra assez tard dans sa vie, durant un exil de cinq ans à Corfou de 1849 à 1854. Pourtant, bien avant qu'il n'ait

<sup>1</sup> D'un père italien et d'une mère dalmate, Tommaseo naît en 1802 dans le petit port vénitien de Šibenik (Sebenico) sur les côtes dalmates; durant sa vie il traverse un parcours tumultueux dans les villes de la Péninsule ainsi que dans sa vie errante d'exilé à Paris, puis en Corse et à Corfou. Proche de Antonio Rosmini, de Alessandro Manzoni et de Gino Capponi, il partage leurs vues sur le catholicisme libéral ainsi que leur hostilité envers le matérialisme des Lumières, qu'il déprécie autant que la réflexion des Idéologues, ne parvenant pas à rendre compte de la spécificité du devenir humain. Ainsi, il choisit d'adhérer à une conception spiritualiste de l'existence humaine, où l'accent est mis sur le rôle de la Providence. Dans le cadre de ce spiritualisme, l'hellénisme antique et chrétien garde profondément une place centrale, car Tommaseo a lu et étudié les textes classiques de l'Antiquité grecque avec le même assiduité que les Pères de l'Église.

foulé le sol grec, N. Tommaseo en avait manifesté une affection et une admiration<sup>2</sup>. C'est en pleine effervescence du soulèvement de 1821 qu'il s'est très tôt familiarisé avec les questions culturelles et politiques de l'hellénisme, grâce aux relations qu'il entretenait avec les milieux grecs de Venise et ensuite avec les cercles philhellènes de Florence<sup>3</sup>; elles deviendront une constante de ses préoccupations tout au long de son existence, car il n'a cessé de réfléchir au destin de la Grèce moderne. Incontestablement, son nom mérite d'être attaché à elle, lui ayant rendu hommage avec persévérance et respect<sup>4</sup>.

En ce temps, les Italiens et les Grecs marchaient ensemble et parallèlement dans la voie de la liberté, de sorte que s'était établie entre eux une solidarité ancrée avec force dans leurs aspirations nationales respectives. Dans un climat d'enthousiasme patriotique, un réseau de liens culturels alimente un monde culturel italo-grec, soudé par les mouvements nationalistes de ces deux peuples canalisant ainsi les messages du libéralisme et du philhellénisme<sup>5</sup>. Cette solidarité entre deux nations qui, durant les décennies 1820–1840, se considéraient comme sœurs<sup>6</sup>, était fondée sur leur proximité géopolitique, leur patrimoine gréco-romain, et surtout sur leur foi commune en une continuité ininterrompue entre Anciens et Modernes qui visait à fortifier leurs sentiments d'appartenance nationale. Il s'agit d'une solidarité intellectuelle pouvant aussi s'expliquer par l'impact de la tradition romantique de la

<sup>2</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico*, quarta ristampa con correzioni e giunte molte di cose inedite, Florence, Successori Le Monnier, 1867, col. 324: «Assai prima ch'io sapessi di dover porre il piede sul suolo di Grecia, e prima che il nome di Grecia rivivesse augusto nella memoria de' popoli e nelle speranze, io l'amai».

<sup>3</sup> Julien Luchaire, *Essai sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de 1815 à 1830*, Paris, Librairie Hachette, 1906, p. 326: «Ce qui se passe de l'autre côté de l'Adriatique intéresse passionnément les Toscans, sans qu'ils puissent le dire trop haut, car leur gouvernement en prend ombrage. Il y a à Florence un groupe de philhellènes, qui comprend naturellement presque tous les libéraux. La question grecque suscite, en Toscane seulement, toute une littérature. Niccolini traduit l'hymne grec. La résurrection de la nationalité grecque est une grande raison d'espoir, et une consolation de la grande déconvenue de 1821». Cf. Alessandro Volpi, «Mercanti, studenti e lettori. Brevi premesse per una mappa del filioellenismo toscano», *Bollettino Storico Pisano* LXX (2001), p. 197–209.

<sup>4</sup> Cf. Laura Melosi, «Filellenismo classico e romantico. La causa greca nella letteratura italiana dell'Ottocento», dans *Le forme della poesia. Atti dell'VIII Congresso nazionale dell'ADI (Siena, 22–25 settembre 2004)*, éd. R. Castellana-A. Baldini, Siena, Edizioni dell'Università-Betti Editrice, 2006, vol. II, p. 353–361.

<sup>5</sup> Nombreux étudiants grecs, formés dans des universités italiennes, partageaient les aspirations patriotiques des Italiens et participèrent aux insurrections et aux mouvements étudiants locaux. Voir Ap. Papaioannou, *Les Grecs de Venise et la révolte de 1848* (en grec), Jannina 1986. D'autre part, sur les Italiens qui participèrent à la Révolution de 1821, voir Spyros D. Loukatos, *Le philhellénisme italien pendant la Guerre de l'Indépendance 1821–1831* (en grec), Athènes, Comité hellénique de l'Association Internationale des Études Sud-Est Européennes, 1996, p. 10–37.

<sup>6</sup> Arnaldo Di Benedetto, «Le nazioni sorelle. Momenti del filellenismo letterario italiano», dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni. Italiani, Corsi, Greci, Illirici. Atti del Convegno internazionale di Studi nel bicentenario della nascita di Niccolò Tommaseo, Venezia, 23–25 gennaio 2003*, (éd.) Francesco Bruni, Rome-Padoue, Editrice Antenore, 2004, vol. II, p. 435–458.

fraternité européenne<sup>7</sup>, qui, à partir de la seconde décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, se trouve en pleine effervescence en Italie. Dans son ouvrage *Dell'Italia*, N. Tommaseo prône le rapprochement des peuples d'Europe en proposant de construire un nouvel ordre politique et intellectuel et en y intégrant la Grèce comme une «nation élue»<sup>8</sup>.

Il n'a cessé de s'occuper de ses amis provenant de l'autre côté de l'Adriatique. En particulier, on pense aux ouvrages qu'il leurs a dédiés: les *Studii filosofici* à Emilio De Tipaldo, le *Nuovo Dizionario dei sinonimi* à Andrea Mustoxidi<sup>9</sup>, les *Scintille* à Marco Renieri<sup>10</sup>. On peut encore se rappeler de sa dense correspondance<sup>11</sup>, au fil de laquelle on découvre les liens d'une amitié sincère et fructueuse qu'il a tissés, non seulement avec A. Mustoxidi et M. Renieri, mais également avec ses amis de Venise, Emilio De Tipaldo<sup>12</sup>, le père Anthimo Masarachi<sup>13</sup> qui lui a appris le grec moderne, et avec nombre de Grecs qui joueront un rôle influent dans la vie intellectuelle et politique de leur pays. Ces lettres ouvrent une voie d'accès pour une meilleure compréhension de l'interdépendance de leurs points de vue, les convergences de leurs idées et les transferts culturels qui s'y sont produits.

Son engagement à la cause grecque se manifeste dès 1826 par ses nombreux comptes-rendus publiés dans l'*Antologia* de G. P. Viesseux à Florence<sup>14</sup>; sous les

<sup>7</sup> Voir Christophe Charle, *Les intellectuels en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire comparée*, édition augmentée d'une postface inédite de l'auteur, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 131–132.

<sup>8</sup> N. Tommaseo, *Dell'Italia*, postface de Francesco Bruni, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003, réédition anastatique par Gustavo Balsamo-Crivelli, Turin, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1920–1921, vol. II, p. 174–175. Dans la postface de Fr. Bruni sur le libéralisme catholique, voir les p. 26–28.

<sup>9</sup> Sur Andrea Mustoxidi (Corfou 1785-1860), voir M. Lascaris, «N. Tommaseo ed A. Mustoxidi», *Atti e memorie della Società dalmatica di storia patria* 3 (1934), p. 6–39. Également Constantina Zanou, «Andrea Mustoxidi: nostalgie, poésie populaire et philhellénisme», *Revue Germanique Internationale* 1–2 (2005), p. 143–154.

<sup>10</sup> Caterina Carpinato, «La corrispondenza inedita tra Niccolò Tommaseo e Markos Renieri», dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni*, vol. II, p. 511–536. Cf. Marco Renieri, *Armonie della Storia dell'Umanità*, introduction-édition annotée par Roxane D. Argyropoulos, Athènes, Académie d'Athènes, Centre de recherche sur la philosophie grecque, 2014.

<sup>11</sup> G. Zoras, *Études heptanésiennes III. La correspondance inédite entre Tommaseo et les Heptanésiens* (en grec), Athènes 1966, Séminaire de philologie byzantine et néohellénique de l'Université d'Athènes-45.

<sup>12</sup> N. Tommaseo, *Lettere inedite a Emilio De Tipaldo (1834-1835)*, éd. Raffaele Ciampini, Brescia, Morcelliana, 1953. Cf. Aurélie Gendrat-Claudiel, «'Tu veux des nouvelles d'ici? Je te parlerai des Italiens, qui pullulent'. Les exilés italiens en France sous la monarchie de Juillet à travers l'expérience de Niccolò Tommaseo», *Cahiers de la Méditerranée* 82 (2011), p. 57–66. Voir également Donatella Rasi, «Storia di un'amicizia: il carteggio inedito Niccolò Tommaseo-Emilio De Tipaldo», (éd.) Adriana Chemello, *Alla lettera. Teorie e pratiche epistolari dei Greci al Novecento* Milan, Guerini Studio, 1998, p. 272–273, ainsi que du même auteur, «Un greco amico di Tommaseo: Emilio De Tipaldo», dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni*, vol. II, p. 537–578.

<sup>13</sup> Anthimo Masarachi (Anthimos Mazarakis) (Lixouri Céphalonie 1800–1868) était Maestro e Rettore du Collège Grec Flangineion à Venise. Il a laissé un ouvrage contenant les biographies d'illustres personnages de Céphalonie (Venise 1843).

<sup>14</sup> Alessandro Volpi, «Alla ricerca del giornalista ideale: la collaborazione di Niccolò Tommaseo con Giovan Pietro Viesseux», dans *Niccolò Tommaseo e Firenze, op. cit.*, p. 37–68. Sur

initiales K.X.Y, il mène une importante activité de critique se concentrant à informer le public italien sur les nouvelles publications sur la littérature, l'histoire, l'archéologie et la numismatique de la Grèce antique autant que de la Grèce moderne, tels le *Précis de l'histoire moderne de la Grèce* de Jacovaky Rizo-Néroulos<sup>15</sup>, le *Voyage littéraire de la Grèce* de Pierre-Augustin Guys, les traductions en italien des poèmes d'Athanase Christopoulos par E. De Tipaldo, les travaux de Stéphanos Carathéodori et de G. Kozakis-Typaldos<sup>16</sup>. On y remarque en outre les recensions des traductions des tragiques grecs par F. Bellotti, des *Caractères* de Théophraste par Dionisio Léondarakis de Zante<sup>17</sup>, des éditions critiques d'auteurs classiques de l'Antiquité publiées dans la «Biblioteca greca volgarizzata» et la «Collana degli antichi storici Greci» de Francesco Sonzogno<sup>18</sup>.

À travers le journal intime de Tommaseo, lié à sa vie personnelle et professionnelle et réduit à des notations nombreuses et rapides<sup>19</sup>, nous nous

les articles à contenu philhellénique publiés dans l'*Antologia*, voir Evi Valma-Pawloff, «Elenco degli articoli di soggetto greco apparsi nella *Antologia* di G.B. Vieusseux», *Risorgimento greco e filellenismo italiano*, (éd.) Caterina Spetsieri Beschi-Enrica Lucarelli, Rome, éditions del Sole, 1986, p. 438–446. Cf. C. Ceccuti, «Risorgimento greco e filellenismo nel mondo dell'*Antologia*», dans *Indipendenza e unità nazionale in Italia ed in Grecia* (Convegno di studio, Athènes 2–7 octobre 1985), Florence, L. S. Olschki, 1987, p. 100 et suiv.

<sup>15</sup> Le *Précis de l'histoire moderne de la Grèce depuis la chute de l'Empire d'Orient* de Jacovaky Rizo-Néroulos (Constantinople 1778-1840) Genève, Abraham Cherbouliez, 1828, en deux volumes consiste la première histoire de la Grèce moderne rédigée par un Grec. D'abord publié dans l'*Antologia* 32 (1828), octobre, p. 83-104, cet article de Tommaseo a été republié dans le *Dizionario estetico*, Milan, G. Reina, 1853, p. 287-293 et dans le *Dizionario estetico*. Florence, Successori Le Monnier, 1867, col. 868-887. Il s'agit d'un cours enseigné à Genève qui avait été bien accueilli par le public genevois. De 1823 à 1826, Rizo-Néroulos s'était installé à Pise où il a écrit en français des poèmes plein d'amour pour l'Italie, cette «admirable sœur de la Grèce infortunée» (*Adieux à l'Italie* dans *Poèmes inédits*, Paris, Blancard, 1879, p. 7). Sur l'élaboration du *Précis de l'histoire moderne de la Grèce* sous l'impulsion de J. Capodistrias, voir Constantina Zanou, «Jean Capodistrias, Jacovaky Rizo-Néroulos et l'*Histoire moderne de la Grèce*» (en grec), *Mnémon* 30 (2009), p. 141–177. En 1830, succède la traduction en allemand par le dr. H.F. Eisenbach à Leipzig sous le titre *Geschichte des neuern Griechenlands seit die Zeit des Befreiungskrieges*.

<sup>16</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 190–193.

<sup>17</sup> Sur D. Léontarakis (Zante 1801–1840) qui a vécu à Pise, voir Aloi Sidéri, *Étudiants grecs à l'Université de Pise (1806-1861)* (en grec), Athènes 1989, vol. 1, p. 231–261 (Archives historiques de la Jeunesse grecque-Secrétariat général pour la nouvelle génération-21).

<sup>18</sup> Une des causes déterminantes pour la suppression de la revue par les Autrichiens a été son article sur l'ouvrage de Sebastiano Ciampi, *La Grecia descritta da Pausania*, *Antologia* XLVIII, n° 143 (décembre 1832), p. 53–61, voir N. Tommaseo, *Un affetto. Memorie politiche*. Texte inédit, édition annotée, introduction de Michele Cataudella, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1974, p. 57 (Raccolta di Studi e Testi 134). Sur l'*Antologia*, voir l'ouvrage classique de Paolo Prunas, *L'Antologia di Gian Pietro Vieusseux. Storia di una rivista italiana*, Rome-Milan, Società editrice Dante Alighieri, 1906, ainsi que Umberto Carpi, *Letteratura e società nella Toscana del Risorgimento. Gli intellettuali dell'«Antologia»*, Bari, De Donato, 1974 (Temi e problemi).

<sup>19</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo*, édité par Raffaele Ciampini, Turin, Giulio Einaudi Editore, 3<sup>e</sup> 1946. Sur le *Diario* voir Arnaldo Colasanti, «Il Diario Intimo di Niccolò Tommaseo», dans Niccolò Tommaseo e Firenze, *op. cit.*, p. 361-373. Voir également N. Tommaseo, Di Giampietro Vieusseux e dell'andamento della civiltà italiana in un quarto di secolo: memorie, *présentation de Giovanni Spadolini*, Florence, Società Toscana per la Storia del Risorgimento, 1985.

renseignons de ses lectures, de la convivialité le reliant dans sa vie quotidienne à des personnalités grecques, mais aussi de son attitude critique envers elles et parfois même de ses jugements négatifs. Il se rapporte à ses nombreuses lettres qu'il rédige régulièrement, à ses contacts avec Tipaldo, Masarachi et Mustoxidi<sup>20</sup>. De sa part, il tentera de le consoler, lorsque celui-ci se trouve obligé de se retirer dans sa villa de Mirano et s'éloigner du Collège maritime de Venise après la révolte échouée des patriotes Emilio et Attilio Bandiera, ses élèves. De son côté, le père Anthimo Masarachi lui procure des gazettes de Grèce, et lui fait des traductions du grec. Le 1<sup>er</sup> décembre 1846, jour de sa fête, Tommaseo écrit: «Viene il prette Greco Masaraci (sic) con auguri pieni di sentimento, che mi toccano il cuore»<sup>21</sup>. Il sort au théâtre en compagnie du comte Antonio Papadopoli (Venise 1802–1844), qui le conseille sur son travail<sup>22</sup>. L'été 1835 à Paris, on apprend ses entrevues renouvelées avec Georges Tertsetis (Zante 1800 – Athènes 1874)<sup>23</sup> et Ioannis N. Economidès (Larnaka en Chypre 1812 – Trieste 1884)<sup>24</sup>, avec qui il dîne en discutant sur les affaires de la Grèce<sup>25</sup>. Le 3 avril 1833, toujours dans son journal intime, il évoque sa rencontre avec Viaros Capodistrias<sup>26</sup> et Mario Pieri<sup>27</sup> à

<sup>20</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo, op. cit.*, p. 42, 316, 353, 361–373. 443.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 393.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 325, 328, 329. Sur cette amitié, voir Rolando Damiani, *Leopardi e il principio di inutilità*, Ravenna, Logo, 2000, p. 33–48. Le rôle significatif joué dans les lettres italiennes par Antonio Papadopoli issu d'une puissante famille vénitienne d'origine crétoise et ami des plus grands écrivains de son temps, se fait voir dans les *Lettere d'illustri Italiani ad Antonio Papadopoli: scelte e annotate da Gaspare Gozzi*, Venise 1886, Nabu Press, 2011. Cf. Gasparo Polizzi, «Io scrivo le mie lettere dove ha regno Mercurio». Antonio Papadopoli, un uomo di lettere nell'Italia del primo Ottocento», *Quaderni Veneti* 45 (giugno 2007), p. 105–144.

<sup>23</sup> Voir Jacques Bouchard, *Georges Tertsetis. Étude biographique et philologique (1800–1843)* (en grec), Athènes 1970, p. 115–116. Dans le *Dizionario Estetico* (1867), *op. cit.*, col. 1062–1067, Tommaseo présente la préface qu'il a écrite pour le drame *La morte di Socrate* de G. Tertsetis, publié l'année précédente à Florence. Cf. G. Terzetti, *La morte di Socrate. Dramma, con proemio di Niccolò Tommaseo*, Florence Tipografia di Federico Bencini all'insegna di Dante, 1866.

<sup>24</sup> Le 19 avril 1835, Tommaseo signale: «Viene il Terzetti, greco»; le 22 juillet, il écrit: «Vengono il Terzetti ed il San Quintino». Le 4 août, il note: «deri viene Economides, affettuoso»; le 7 août: «Desino coll'Economides e col Terzetti, greci», le 20 août: «L'Economides s'avvede un po' del mi' affetto», le 27 août: «Col Terzetti si parla delle cose di Grecia», le 6 septembre: «Viene il Terzetti: m'invita ad andare in Grecia, e scrivere per essa», le 10 septembre: «Coll'Economides traduco dal Greco moderno». Sur Ioannis N. Economidès, voir Loukia Droulia, «De la correspondance de I.N. Economidès» (en grec), Nicosie, *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès International d'Études Chypriotes*, 1973, p. 109–120. P.M. Kitromilidès, *L'intelligentsia chypriote 1571–1878* (en grec), Nicosie, Centre de Recherche Scientifique, 2002, p. 215–217.

<sup>25</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo, op. cit.*, p. 272, 273.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 273: «Veggio all'Europa, Capodistria con Pieri. Hanno il genio della semplicità, questi greci». On sait par ailleurs que Viaros Capodistrias (1774–1842), frère de Jean Capodistrias, se trouvait à cette époque à Venise. Voir le document du 28 juillet 1833 conservé aux Archives de la Communauté grecque de Venise à l'Institut Hellénique, 4, 2a, dossier 32, doc. 3.

<sup>27</sup> Mario Pieri (Corfou 1776 – Florence 1852) a enseigné au Lycée de Treviso et à l'Université de Padoue. Ses *Operette varie in prosa* (1821) sont considérables ainsi que le *Compendio della storia del Risorgimento della Grecia dal 1740 al 1824*, Naples, R. Marotta-Vanspandoch, 1832, ouvrage couronné par la prestigieuse Accademia della Crusca. Ami de Antonio Niccolini et de Raffaello

Florence et l'impression qu'a laissée en lui leur simplicité d'esprit<sup>28</sup>. Ses sentiments envers Pieri resteront pourtant mitigés. Bien qu'il l'ait qualifié de «letterato di rara dignità»<sup>29</sup>, annonçant cependant son décès de Corfou le 30 mai 1852, il fait des réflexions aussi dures pour la mémoire de cet homme de lettres corfiote<sup>30</sup>. Quelques lignes plus bas, il exprime sa joie à l'annonce des prochaines noces d'Éloïse Tipaldo et du poète Aristote Valaoritis, et il se réfère affectueusement au corfiote Nicolas Delviniotti<sup>31</sup>. Tommaseo emprunte ses données sur la situation en Grèce à ses lectures et à ses amis<sup>32</sup>, protagonistes de la solidarité gréco-italienne qui provenant essentiellement de l'espace heptanésien ont été les médiateurs les plus actifs des transferts culturels entre les deux pays. En tant que poètes, hellénistes ou historiens, ils se sont construits une solide réputation dans les milieux intellectuels italiens et comptaient au nombre de leurs interlocuteurs<sup>33</sup>.

Dans le cas de Tommaseo, on voit un intellectuel qui a pour caractéristique d'être moins enraciné dans une espace culturel linguistique national en agissant, au contraire, en fonction d'un cadre historique multinational<sup>34</sup>. En soulignant dans ses données autobiographiques, la fonction de la diversité linguistique dans sa pensée et son discours, il approfondit les racines de son existence. C'est une caractéristique qui le place au niveau d'une supernationalité qui dérive de son appréciation tant du grec moderne que de l'italien, du français et du serbe. Il écrit: «Ho amato le due lingue d'Italia e i suoi varii dialetti, la francese, la greca, la serbica, ho amate d'amore non dotto ma docile»<sup>35</sup>. En définissant son horizon mental et humain, il tenait à rappeler sa multiple référence méditerranéenne et sa fusion avec le cadre historique de la tradition gréco-romaine. Il a vu le jour, aimait-t-il à préciser, entre l'Italie et la Grèce, dans un espace culturel polyvalent qui s'est montré capable de survivre aux ébranlements de l'histoire recouvrant un arc du Levant particulièrement affectionné par lui<sup>36</sup>. Dans la construction mentale d'un cadre identitaire de deux

Lambruschini, il a collaboré à l'*Antologia*). Le premier volume de ses *Mémoires* a été publié par Roberta Masini à Rome chez Bulzoni en 2003. Cf. R. Masini, «Mario Pieri: un testimone del suo tempo», *Critica storica* 3 (1991), p. 528–554.

<sup>28</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo*, p. 117.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 347.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 433–434.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 434.

<sup>32</sup> A. Liakos, *L'unité italienne et la Grande Idée, 1859-1862* (en grec), Athènes, Thémélio, 1985, p. 47–50.

<sup>33</sup> D.D. Arvanitakis, *Vers le chemin pour les patries. L'«Ape italiana a Londra»*, Andrea Calvo, *l'histoire*, préface de Mario Vitti (en grec), Athènes, Musée Bénakis, 2010, p. 251–280. Cf. Mara Nardo, *Maria e Spiridione Petrettini: contributi allo studio della cultura italo-greca tra fine del dominio Veneto e Restaurazione* (thèse de doctorat à l'Université de Padoue).

<sup>34</sup> Ulderico Bernardi, «Contributi al dibattito contemporaneo su multiculturalismo e interculturalità nel pensiero di Tommaseo», dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni*, *op. cit.*, vol. I, p. 363–370.

<sup>35</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo*, *op. cit.*, p. XIV.

<sup>36</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico*, Milan, Giuseppe Reina, 1852, p. XII: «Nato tra Italia e Grecia, dimorato in diverse e non somiglianti nè amiche regioni d'Italia; per qualch'anno in terra francese, e in terra greca [...]».

patries historiques et culturelles où des civilisations communes se sont superposées, le lieu géographique se trouve confronté à l'identité culturelle qui dépasse les frontières souvent mobiles et arbitraires. Tommaseo oppose les frontières politiques aux frontières culturelles, en recusant la notion de la frontière ligne qui est une invention de l'Europe des nations pour lui préférer celle de frontière naturelle et culturelle. Une harmonie et une conformité selon lui existent entre les êtres humains et l'environnement naturel qui intervient dans l'imaginaire individuel où l'émotion esthétique se transforme en révélation du sublime<sup>37</sup>. Il opte pour une conception progressiste de l'humanité, et ce qu'il cherche c'est retrouver les anneaux qui unissent le présent au passé, car dans toutes choses nous devons sentir les différents grades de leur évolution<sup>38</sup>. Explicitement, il considère le Levant, en rejoignant en cela Napoléon, une région pleine de signification historique et politique, supérieure à celle de l'Italie: «Io dico che il Levante aveva in certi rispetti condizioni migliori che gli Stati italiani della Repubblica; e rammento che alla Dalmazia erano anteposte que' isole da Venezia»<sup>39</sup>.

En se penchant sur la réalité présentée par la Grèce révoltée et ensuite en construction, Tommaseo s'attache à la regarder comme l'héritière d'une civilisation fondatrice, la mère qui se trouve en difficulté et dont ses enfants se doivent de la secourir dans des moments difficiles<sup>40</sup>. Selon lui, l'idée d'une continuité organique traverse l'histoire de la Grèce, et son avenir s'installe dans le sillon de l'histoire, suggérant une filiation directe du passé. Il garde la perception d'un hellénisme sans discontinuité: les contemporains étant les héritiers directs d'une passion antique pour la liberté, et il interprète l'Insurrection de 1821 dans une perspective à la fois évolutionniste et déterministe en tant que produit irréversible d'un mouvement historique de longue durée qui l'a précédé<sup>41</sup>. Il évoque la mutilation de l'Empire d'Orient par les Croisés avant d'être détruit par les Ottomans. Mais il remarque que, si l'Empire s'est écroulé, la nation grecque a pourtant survécue grâce à sa religion, ses coutumes et sa langue propre. Néanmoins, ce qui rend son attitude d'autant plus intéressante, c'est qu'en même temps, il tient à défendre la présence et la vitalité des lettres italiennes dans les îles Ioniennes en revendiquant leur primauté sur la vie culturelle des îles et en protestant vigoureusement contre l'abandon de la langue italienne. Il entend comparer la suprématie culturelle de Venise des

<sup>37</sup> N. Tommaseo, *Il supplizio d'un Italiano in Corfù*, introduzione e note di Fabio Danelon; con uno studio di Tzortzis Ikononou, Venise, Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 2008, p. 196–198. Ce texte virulent se termine par un hymne à la nature corfiote, p. 199: «In quel cielo circonfuso di mite speranza levai il mio pensiero, né quel pensiero era sì angusto che non ci avesse anche luogo, o Grecia amata, la tua dignità». Cf. Fabio Danelon, «*Il supplizio d'un Italiano in Corfù* di Tommaseo» dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni*, *op. cit.*, vol. II, p. 467–509.

<sup>38</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1852), *op. cit.*, p. 118.

<sup>39</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 308. Sur l'usage de l'italien en Dalmatie, voir Ljerka Šimunković, «L'uso della lingua italiana in Dalmazia» dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni*, vol. II, p. 653–667.

<sup>40</sup> *Ibid.*, col. 325.

<sup>41</sup> *Ibid.*, col. 861.

temps modernes a celle de Rome dans l'Antiquité. Car, uniquement Venise et Rome parmi les villes d'Italie ont su étendre leur idiome, affirme-t-il, en dehors de la Péninsule, le vénitien étant devenu la langue de culture et du commerce dans le Levant<sup>42</sup>. En se rapportant toujours à la position géopolitique de la Grèce, il fait rappeler que la particularité de ce pays consiste d'être un anneau entre deux civilisations<sup>43</sup>. Aux yeux de Tommaseo, la valorisation du passé va de pair avec l'exaltation du présent favorisant la diffusion de l'idée d'évolution et du mythe du progrès. Dans la quête du sens profond de l'hellénisme, on assiste chez lui à un glissement sentimental entre passé et présent. Ce souci pour l'hellénisme moderne s'est manifesté chez lui par rapport à la question de la langue parlée grecque, la «lingua greca vivente», et se dévoile éminemment dans les *Canti popolari toscani corsi illirici greci* (1841–1842) et ses articles du *Dizionario estetico*. La poésie populaire révèle la force inépuisable du peuple grec et de la vitalité de l'héritage du passé. Il se montre opposé au grec provenant de la langue des Byzantins ou celle qui dérive d'une solution médiane entre la langue savante et la langue populaire<sup>44</sup>.

Inquiet devant l'expansion de l'influence russe en Méditerranée, Tommaseo s'applique à une mobilisation culturelle et politique, en désirant fortifier les liens entre la Grèce et l'Italie<sup>45</sup>. Il considère que, si la Grèce, prenant conscience d'elle-même, tient à se redéterminer, il lui est indispensable de lier, sans réserve, son destin à celui des parties d'Europe où le sens de la beauté et celui de l'égalité s'avère le plus vif. C'est désormais l'Italie et les parties slaves méridionales qui incarnent l'avenir du jeune et fragile État, car la mer, dans laquelle se baignent ces pays, les rapprochent au lieu de les éloigner. Voici ce qu'il en dit:

Il ponte che Pirro e Varrone intendevano condurre dalle coste epirotiche alle italiane, non si farà certamente per ora [...] E se Grecia vuol essere una davvero, conviene che si raccosti a quelle parti d'Europa dove il senso del bello e il senso dell'uguaglianza (i due elementi della grandezza ellenica) son più vivi: dico, la Slavia meridionale, e l'Italia<sup>46</sup>.

Dans la représentation multinationale qu'il garde de l'Adriatique et de son prolongement autant géographique qu'historique<sup>47</sup>, il entendait essentiellement

<sup>42</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1852), p. 117. Cf. Francesco Bruni, «Lingua d'oltremare. Sulle tracce del "Levant Italian" in età preunitaria», *Lingua nostra* 40 (1999), p. 65–79.

<sup>43</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 1010: «C'è delle nazioni che Dio pone anello tra l'una e l'altra civiltà, tra l'un secolo e l'altro; c'è degli uomini que tra l'una e l'altra nazione adempiono questo uffizio, ne siano o no consapevoli. Una di tali nazioni fu per lungo tempo la Grecia».

<sup>44</sup> *Ibid.*, col. 1062.

<sup>45</sup> N. Tommaseo, *Un affetto. Memorie politiche*, *op. cit.*, p. 25. Cf. Stefano Aloe, «Tommaseo e la Russia», dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni*, *op. cit.*, vol. II, p. 733–756.

<sup>46</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 327. Cf. Raditsa Bogdan, «Tommaseo's Cultural Understanding between South Slavs and Greeks», *Essays in Memory of Basil Laourdas*, Thessalonique 1975, p. 487–493.

<sup>47</sup> En 1850 à Corfou, il écrit un essai intitulé *Italia, Grecia, Illirio, le Isole Ionie, la Corsica e la Dalmazia (Appendice all'Italia)* publié dans *Geografia storica moderna universale, geografica*,

préciser ses idées sur l'importance des transferts culturels d'une nation à une autre, qui possèdent pour lui une signification historique autant importante que le mouvement cyclique des corsi et ricorsi de la philosophie de l'histoire vichienne<sup>48</sup>. Selon lui les peuples, à cause des frontières imprécises et souvent conventionnelles, évoluent en recevant des influences mutuelles qui constituent les principaux éléments de compréhension réciproque et par là de leur rapprochement<sup>49</sup>. Tommaseo récuse l'idée que les nations se développent séparément, renfermées par des remparts<sup>50</sup>; il avance la thèse selon laquelle les peuples sont par essence graduellement métissés et influencés mutuellement. Il nous livre ainsi ses idées sur la littérature comme un lieu de production de connaissance par nature transgressive et médiatrice. Car l'hybridation des cultures entre les peuples se nourrit et s'enrichit des transgressions, des contaminations, des influences inconscientes. En effet, prônant une communication interculturelle et même une transculturation, il formule une théorie qui met l'accent sur les processus de réception et de transformations fructueuses des emprunts d'une culture à une autre<sup>51</sup>. L'importance du poids du vénitien dans le Levant en tant que langue de communication et facteur contribuant à la formation de traits communs conduit Tommaseo à relever les caractéristiques qui portent à cette convergence. Sa compétence aux questions linguistiques l'a amené au thème de l'impact du vénitien et du toscan sur le dialecte corfiote<sup>52</sup>,

*politica, statistica, industriale e commerciale, scritta sulle tracce di Adriano ed Eugenio Balbi, per cura di una società di Dotti Letterati fra i quali Niccolò Tommaseo I. Cantù, G.B. Carta, G. Sacchi, G. e V. De Castro, A. Strambio, Milan-Naples, Francesco Pagnoni-Giuseppe Marghieri, 1857. Sur l'Adriatique en tant qu'ensemble culturel, voir Larry Wolff, Venice and the Slavs. The Discovery of Dalmatia in the Age of Enlightenment, Stanford Cal., Stanford University Press, 2001, p. 319–324, 328–331.*

<sup>48</sup> Gian Galeazzo Visconti, «Vico, “corsi” e “ricorsi”. La Provvidenza storica e umana», *Bollettino del Centro di Studi Vichiani* 37 (2007), p. 105–112.

<sup>49</sup> Je renvoie à l'ouvrage récent de Dominique Kirchner Reill, *Nationalists who Feared the Nation. Adriatic Multi-Nationalism in Habsburg Dalmatia, Trieste and Venice*, Stanford Cal., Stanford University Press, 2012, plus particulièrement le chapitre « Niccolò Tommaseo: Progress through Multinationalism », p. 47–80.

<sup>50</sup> D. Kirchner Reill, *Nationalists who feared the Nation. Adriatic Multi-Nationalism*, p. 53–54. Benedetto Croce formule des jugements négatifs sur cette conception de Tommaseo dans son article «La storiografia in Italia dai cominciamenti del secolo decimonono ai giorni nostri», *La Critica. Rivista di Letteratura, Storia e Filosofia diretta da B. Croce* 14 (1916), p. 331.

<sup>51</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 311: «C'è de'popoli destinati a mediatori tra nazione e nazione; i quali, se disconoscono il posto lor proprio, e si sforzano di troppo confondersi all'una delle due parti, o troppo dall'altra distaccarsi, fanno opera violenta, inonorata, e da ultimo rovinosa. Siccome Venezia fu per secoli mezzo tra l'Oriente e l'Occidente, tra civili e barbari, cristiani e maomettani; così le Isole Jonie, e segnatamente Corfù da natura è posta mediatrice tra le greche e italiane memorie e speranze, utilità e libertà».

<sup>52</sup> M. Cortellazzo, «Il dialetto corcirese per Niccolò Tommaseo», dans *Daniele Manin e Niccolò Tommaseo. Cultura e società nella Venezia del 1848, Atti del Convegno internazionale di studi (Venezia, 14–16 ottobre 1999)*, éd. par T. Agostini, *Quaderni veneti* 31-32 (2000), p. 321–327. Tzortzis Ikonou, «Il dialetto corcirese: dialetto veneto e lingua italiana nelle Isole Ionie», dans *Storia della lingua e dialettologia*, (éds) Giovanni Ruffino e Mari d'Agostino, Palerme, Centro di studi filosofici e linguistici siciliani, 2010, p. 459–476.

discernant un fonds linguistique commun pour les îles Ioniennes<sup>53</sup> comme pour les côtes dalmates. Il attribue cette interdépendance au vénitien ancien, au temps où les dialectes italiens représentaient, explique-t-il, un aspect de la fraternité des peuples<sup>54</sup>. Il avance encore plus loin dans sa réflexion en lui donnant une portée philosophique. Sous l'impact de la philosophie de l'histoire vichienne, il explique que la survivance de l'idiome vénitien à Corfou et en Dalmatie<sup>55</sup>, après la chute de la Sérenissime, constitue une preuve historique de la doctrine de Giambattista Vico<sup>56</sup> sur le rôle de la philologie comme structure sous-jacente de l'histoire<sup>57</sup>. Comme on le sait, Vico considère que la pensée humaine est en même temps langage ou signe, et que l'on ne peut point supposer que tout est signe dans le monde sans pour autant dire que la philosophie, la pensée humaine qui pense ce monde, dépende aussi du langage<sup>58</sup>. Tommaseo, qui lisait et relisait régulièrement le philosophe napolitain<sup>59</sup>, voit clairement que dans le langage se reflète l'esprit de ceux qui parlent<sup>60</sup> et que la formation des nations repose non pas sur des individus mais sur l'esprit d'une communauté. Il définit le rapport de la langue parlée et des nations dans lesquelles elle se développe en affirmant : «Le lingue sono veicoli per cui si trasfonde, in chi le apprende, lo spirito delle nazioni»<sup>61</sup>.

<sup>53</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo, op. cit.*, p. 433: «Dalle labbra di mia moglie, nata in Corfù di madre italiana, e vissuta con l'avo e i prozii veneziani, raccolgo parole che il dialetto veneto ha perduto, e che sono dell'antico italiano purissimo ».

<sup>54</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1852), *op. cit.*, p. 117: «Notabili le conformità tra il dialetto veneto parlato nelle Isole Jonie e in Dalmazia, dove non solo certe lettere preferiscono altrimenti da quel che in Venezia, ma la cantilena stessa della pronunzia è assai somigliante. [...] Voci e modi d'origine più direttamente toscana che veneta a Corfù stessa non mancano, i quali forse erano del veneziano antico, quando tutti i dialetti italiani più ritenevano della comune origine, meglio attestavano la fratellanza de' popoli molto vantata adesso in parole ».

<sup>55</sup> En ce qui concerne les positions de Tommaseo sur le destin européen de la Dalmatie et des peuples slaves, voir Arduino Agnelli, « Il destino dei popoli slavi nella prospettiva europea di Niccolò Tommaseo » dans *Niccolò Tommaseo e Firenze, op. cit.*, p. 85–110.

<sup>56</sup> Tommaseo compte parmi ceux qui ont reconnu la valeur posthume de la réflexion de Vico. Il a écrit un article sur le philosophe napolitain dans la *Biografia dei Italiani illustri* de E. De Tipaldo ainsi que l'ouvrage *G.P. Vico*, introduction et notes de A. Bruers, Turin, UTET, 1930. Voir également M. Cataudella, «Di note e postille vichiane attribuite presumibilmente al Tommaseo», *Bollettino del Centro di Studi vichiani* 12–13 (1982), p. 361–376.

<sup>57</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1852), *op. cit.*, p. 117: « Ma quelle forme di dire che nell'antica dominante si vengono sperdendo dall'uso, in quelli ultimi confini rimangono viventi ad attestare la sapiente dottrina del Vico, che la filologia è intima parte di storia ». Dans le *Diritto universale* et la *Scienza nuova* de G.B. Vico, l'histoire est toujours présente sous un double aspect, philologique et philosophique, la « science nouvelle » résultant de l'union de la philologie et de la philosophie.

<sup>58</sup> Jürgen Trabant, «La science de la langue que parle l'histoire idéale éternelle», *Noesis* 8 (2005), *La «Scienza nuova de Giambattista Vico»*, p. 251.

<sup>59</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo, op. cit.*, pp. 96, 226, 255, 294, 297, 298.

<sup>60</sup> N. Tommaseo, *Studi critici*, parte prima, Venise, G. A. Andruzzi, 1843, p. 24.

<sup>61</sup> N. Tommaseo, *G. B. Vico, op. cit.*, p. 14. Cf. Rosario Salomone, *Lingua e linguaggio nella filosofia di Giambattista Vico*, Rome: edizioni dell'Ateneo, 1984.

Les îles Ioniennes par leur position géopolitique forment l'interface entre la Grèce et l'Italie, en constituant non seulement le point de jonction entre les deux pays, mais plus généralement entre l'Occident et l'Orient<sup>62</sup>. À cette époque la situation politique et culturelle de l'Heptanèse se présente, cependant, extrêmement complexe<sup>63</sup>. L'italien était devenu avec le grec la langue de communication quotidienne et celle de la production littéraire<sup>64</sup>. Cette dualité linguistique commence forcément à se dissiper dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle plus particulièrement sous la domination anglaise qui impose le grec comme langue administrative<sup>65</sup>, et Tommaseo articule une polémique véhémement contre les lois anglaises. Mais conscient des différenciations culturelles entre les îles Ioniennes et les autres parties de la Grèce continentale, Tommaseo reste convaincu des effets positifs de l'administration vénitienne sur l'évolution de la pensée grecque moderne. Il arrive à reprocher aux Ioniens d'avoir oublié la gloire qu'ils ont connue grâce à la liberté d'expression autorisée par la Sérénissime, et il revendique la diffusion des idées modernes dans cette partie de la Grèce due à la tolérance des Vénitiens. Car, estime-t-il, lorsque les cultures se renouvellent, elles revalorisent le discours, introduisant des dialogues. Son multilinguisme le porte forcément à faire rappeler les innombrables livres grecs imprimés à Venise<sup>66</sup> ainsi que les personnages non

<sup>62</sup> Sur la spécificité culturelle des îles Ioniennes, voir D.A. Zakythinos, «La fortune historique de l'Heptanèse et la formation de la culture heptanésienne » (en grec), *Actes du IIIe Congrès Panionien*, Vol. II, Athènes 1969, p. 357–380 [=Études post-byzantines et néohelléniques], Athènes 1978, p. 370–391. Cf. Paschalis M. Kitromilidès, « La civilisation heptanésienne. Les limites de la spécificité » (en grec), *Actes du VIIe Congrès Panionien*, vol. 1, Athènes, Société des études sur Leucade, 2004, p. 243–257.

<sup>63</sup> Tzortzis Iconomou, « Le Isole Ionie, la Grecia e il *Supplizio* » dans N. Tommaseo, *Il Supplizio d'un Italiano in Corfù*, op. cit., p. 302–325.

<sup>64</sup> D. Arvanitakis, « Langue et identité nationale dans la mer Ionienne » (en grec), *Ta Historika* 46 (2007), p. 15–24.

<sup>65</sup> Voir G. Veloudis, *Das griechische Druck- und Verlagshaus "Glikis" in Venedig (1670-1854). Das griechische Buch sur Zeit der Türkenherrschaft*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1974.

<sup>66</sup> C'est en 1852, dans un long article du *Dizionario estetico*, qu'il introduit Élias Miniatis (Lixouri 1669 – Patras 1714), le plus célèbre prédicateur du tournant du XVII<sup>e</sup> siècle dont les *Sermons* (*Διδαχαί*), se caractérisent par un simple purisme, cherchant à compenser le grec ancien avec le grec moderne. Tommaseo les compare à ceux du jésuite Paolo Segneri (1624–1694), un des grands classiques du catholicisme, en manifestant pour Miniatis toute son estime pour la simplicité de son style et la sincérité de son éloquence.

<sup>66</sup> Sur Eugène Voulgaris (Corfou 1716 – Saint-Pétersbourg 1806), voir Stephen K. Batalden, *Catherine II's Greek Prelate. Eugenios Voulgaris in Russia, 1771–1806*, Boulder, Colorado, East European Monographs, 1982; et plus récemment voir Iannis C. Carras, «'Topos' and Utopia in Evgenios Voulgaris'Life and Work (1716–1806)», *The Historical Review/La Revue Historique* 1 (2004), p. 127–156.

<sup>66</sup> Pour ce qui concerne N. Théotokis (Corfou 1731-Moscou 1800), voir Gregory L. Bruess, *Religion, Identity and Empire: A Greek Archbishop in the Russia of Catherine the Great*, Boulder Colorado, East European Monographs, 1997.

seulement d'Élias Miniatis<sup>67</sup>, mais aussi d'Eugène Voulgaris<sup>68</sup> et de Nicéphore Théotokis<sup>69</sup>, protagonistes du mouvement des Lumières en Grèce<sup>70</sup>. En s'obstinant à mettre en valeur le métissage culturel italo-heptanésien qui doit être préservé<sup>71</sup>. Tommaseo s'attache ainsi à la question linguistique grecque, qu'il envisage d'un point de vue comparatiste, en se référant au parcours de l'italien d'un côté et du serbe de l'autre<sup>72</sup>. Il plaint les Grecs pour leurs discussions sur la question linguistique en ajoutant: «I poveri Greci fanno scisma qui dalla lingua propria»<sup>73</sup>. Dans le même contexte, il réfute les théories puristes de Panayotis Soutsos (Constantinople 1806 – Athènes 1868) et de Constantin Oikonomos<sup>74</sup> qui, à la place de la langue démotique<sup>75</sup>, la langue vivante et parlée par le peuple. préféraient une version plus savante et proche du grec ancien<sup>76</sup>. Quels exemples plus représentatifs pourrait-on évoquer, dit-il, que ceux d'Ugo Foscolo<sup>77</sup> et de Élias

<sup>67</sup> C'est en 1852, dans un long article du *Dizionario estetico*, qu'il introduit Élias Miniatis (Lixouri 1669 – Patras 1714), le plus célèbre prédicateur du tournant du XVII<sup>e</sup> siècle dont les *Sermons* (*Διδαχαί*), se caractérisent par un simple purisme, cherchant à compenser le grec ancien avec le grec moderne. Tommaseo les compare à ceux du jésuite Paolo Segneri (1624–1694), un des grands classiques du catholicisme, en manifestant pour Miniatis toute son estime pour la simplicité de son style et la sincérité de son éloquence.

<sup>68</sup> Sur Eugène Voulgaris (Corfou 1716 – Saint-Pétersbourg 1806), voir Stephen K. Batalden, *Catherine II's Greek Prelate. Eugenios Voulgaris in Russia, 1771–1806*, Boulder, Colorado, East European Monographs, 1982; et plus récemment voir Iannis C. Carras, «'Topos' and Utopia in Evgenios Voulgaris'Life and Work (1716–1806)», *The Historical Review/La Revue Historique* 1 (2004), p. 127–156.

<sup>69</sup> Pour ce qui concerne N. Théotokis (Corfou 1731 – Moscou 1800), voir Gregory L. Bruess, *Religion, Identity and Empire: A Greek Archbishop in the Russia of Catherine the Great*, Boulder Colorado, East European Monographs, 1997.

<sup>70</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 310: « E potete voi, o Jonii, rinnegare Venezia senza rinnegare le glorie di secoli, le quali avete comuni con essa? [...] E Venezia ha ella forse impedito a'vosti Bulgari, a'vostri Teotochi, a'vostri Miniati, di scrivere e pensare e sentir greccamente? E quella poca letteratura che avete, certo più soda e più greca della presente, non è ella quasi tutta del tempo de'Veneti? E il clero greco d'allora, non era egli forse più dotto, e però più unanime col latino? E le stamperie di Venezia non fornivano forse a tutta Grecia letture? ».

<sup>71</sup> Sur la politique linguistique dans les îles Ioniennes de l'abolition de la domination vénitienne à l'union avec la Grèce (1797–1864), voir Alexandra Sfîni, « La formation de la langue officielle des îles Ioniennes », (en grec), Société des Études Leucadiennes, *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès Panionien*, Athènes 2004, vol. 1, p. 395–411.

<sup>72</sup> N. Tommaseo, *Il supplizio d'un italiano in Corfù*, *op. cit.*, p. 181–196.

<sup>73</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo*, *op. cit.*, p. 423.

<sup>74</sup> Sur Constantin Oikonomos (Tsaritsani 1780 – Athènes 1857), voir A. Papaderos, *Metakenosis. Griechenlands kulturelle Herausforderung durch die Aufklärung in der Sicht des Korais und des Oikonomos*, Hain, Meisenheim am Glan, 1970.

<sup>75</sup> C. Th. Dimaras, *Histoire de la littérature néohellénique*, Athènes, Ikaros, 1967, p. 204–206. Antoine Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 340 et suiv. Tommaseo a entrepris plusieurs fois la défense de la démotique.

<sup>76</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 314. Giovanni Villani (ca. 1276–1348) était un marchand, écrivain, chroniqueur et homme politique florentin, que l'on avait surnommé l'Hérodote italien.

<sup>77</sup> Niccolò Ugo Foscolo (île de Zante 1778 – Turnham Green en Angleterre 1827).

Miniatis pour illustrer l'apport fécond du bilinguisme littéraire? Et il s'empresse de déclarer: «Dico che nell'isole Jonie nessuno scrittore sa scrivere il greco come scrissse l'italiano Niccolò [sic] Foscolo »<sup>78</sup>. Plus bas, il évoque le style hybride de Spiridione Lusi<sup>79</sup>, de Voulgaris et de Miniatis dont leurs traductions en italien et en grec dévoilent le style et la grâce des écrits de Lucien et de Virgile<sup>80</sup>. Dans le même contexte de cette connivence italo-grecque, Tommaseo consacre également un essai à deux autres Heptanésiens dont il apprécie l'œuvre poétique et qu'il considère comme illustrant cette double appartenance culturelle: le poète Dionyssios Solomos<sup>81</sup> et le juriste corfiote Nicolas Delviniotti<sup>82</sup>, traducteur en italien de l'*Odyssee*<sup>83</sup>. Solomos est pour Tommaseo le digne compatriote de Foscolo, mais ce qu'il souligne en lui c'est l'influence décisive qu'il a reçue des grands poètes italiens du Moyen Âge et de la Renaissance (Pétrarque, l'Arioste, Dante, Angelo Poliziano)<sup>84</sup>.

Acteur dominant de la révolte des Vénitiens en 1848 sous la conduite de Daniele Manin<sup>85</sup>, Tommaseo gagne en 1849 Corfou où il rejoint de nombreux

<sup>78</sup> N. Tommaseo, *Dizionario Estetico* (1867), *op. cit.*, col. 312.

<sup>79</sup> Spiridione Lusi (Céphalonie ca.1741 – Potsdam ca.1815), éminent homme de lettres et diplomate, avait traduit Lucien en italien.

<sup>80</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 314.

<sup>81</sup> N. Tommaseo, *Il secondo esilio, scritti concernenti le cose d'Italia e d'Europa dal 1849 in poi*, Milan, Francesco Sanvito, 1862, vol. 2, p. 446–450 ; du même auteur, *Dizionario Estetico* (1867), *op. cit.*, col. 1010–1013.

<sup>82</sup> Cet essai, sous le titre *Della civiltà italiana nelle Isole Ionie e di Niccolò Delviniotti*, a été publié par Tommaseo à maintes reprises. Avant la publication finale dans le *Dizionario Estetico* de 1867, il paraît dans *l'Archivio Storico Italiano*, nuova serie, 1855, tome second, partie I, p. 65–88, dans le *Dizionario d'Estetica* 1860, p. 98–105, et dans le *Secondo Esilio*, vol. 2, p. 378–435. R. Ciampini signale dans une note : « Su Niccolò Delviniotti e sulla civiltà italiana nelle isole Ionie il T. scrissse un opuscolo che apparve prima, in parte, nell'*Archivio storico italiano* del 1855, poi, nel 1860, nella edizione Perelli del *Dizionario estetico*, e infine, più completo, nel II volume del *Secondo esilio* (1862). V. su di esso la mia introduzione a: Niccolò Tommaseo, *Scritti editi e inediti sulla Dalmazia e sui popoli slavi*, Vol. II della Ed. Nazionale, pag. XXXIX ».

<sup>83</sup> *Odisea di Omero traduzione di Niccolò Delviniotti Corcirese*. Introduzione di Tzortzis Ikononou. A cura di Vittorio Volpi, Iseo, in Fonte, 2005 ( <http://www.e-text.it/>). Cf. Tz. Ikononou, « In cerca della Musa Italiana: Niccolò Delviniotti e la poesia ionia in italiano », dans *L'Adriatico: incontri e separazioni (XVIII-XIX secolo): Atti del Convegno Internazionale di Studi, Corfu, 29-30 aprile 2010*, (éds.) Fr. Bruni-Chryssa Maltézou, Venise, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2011, p. 221–238. Nicolas Delviniotti ou Delvinotti (Corfou 1777–1850) se rendit en 1796 à Padoue pour des études de droit. Il fit la connaissance de Cesare Cesarotti, de Betinelli et de Niccolini qui l'encouragèrent de persévérer dans l'écriture. En 1799, secrétaire du général Miollis, gouverneur français de Mantoue, il glorifie Napoléon libérateur dans des odes en italien et écrivit nombre d'autres poèmes dans la même langue. Ensuite. Il continue ses études à Pavie avant de retourner à Corfou où il enseigne le droit pénal à l'Académie Ionienne.

<sup>84</sup> N. Tommaseo, *Dizionario estetico* (1867), *op. cit.*, col. 1011. Voir à ce sujet, V. Rotolo, «Dionisios Solomos fra la cultura greca e la cultura italiana», *Italoellinika. Rivista di cultura greco-moderna* 4 (1991–1993), p. 87–110.

<sup>85</sup> Cette nouvelle république fut renversée, l'année suivante, par l'Autriche. Cf. N. Tommaseo, *Daniele Manin, il Veneto e l'Italia*, Turin, Franco, 1859.

exilés politiques Italiens<sup>86</sup>, tels le comte Giacomo Manzoni, républicain<sup>87</sup> et le mazzinien Giuseppe Camillo Mattioli<sup>88</sup>. Son séjour de cinq années dans l'île a été pour lui un second exil, occupant un sens particulier au cœur de ses préoccupations<sup>89</sup>. Hormi ses activités politiques qu'il ne cesse de poursuivre<sup>90</sup>, c'est l'occasion pour lui d'appréhender le visage réel de l'île sous l'aspect d'une nature luxuriante qui lui fait rappeler celle de l'Italie<sup>91</sup>. C'est aussi le temps où il épouse Diamante Pavello, Grecque de rite orthodoxe, avec qui il formera une famille dont il ne cesse de s'exprimer avec tendresse à travers son journal<sup>92</sup>. Mais l'été de 1853 fut difficile pour Tommaseo qui a vécu de près la condamnation à mort de Francesco Ricci, un exilé Italien, accusé par le tribunal de Corfou du meurtre d'un Grec à la suite d'une violente dispute politique. Il ne révèle aucune réticence à déclarer que Ricci fut victime d'une erreur judiciaire. Il reconsidère la sentence, et en explique les contradictions de l'investigation dans un essai qui paraît sous forme d'un pamphlet bref et virulent, *Il supplizio d'un Italiano a Corfù* (1855), où Ricci est constitué en héros<sup>93</sup>. Pour autant, Tommaseo éprouve une fois encore, en des circonstances aussi difficiles, le besoin de faire comprendre aux Grecs les sentiments chaleureux et bienveillants qu'il éprouve envers eux<sup>94</sup>.

Tommaseo a discerné dans le contexte du Risorgimento les conditions particulières d'une actualisation de l'hellénisme, affirmant ainsi le rôle considérable qu'il a joué en tant que médiateur entre les aires culturelles et politiques des deux

<sup>86</sup> I. Zingarelli, «Tommaseo a Corfù. Lettere e documenti dagli archivi viennesi», *Nuova Antologia* CCLXIX (1930), p. 359–373.

<sup>87</sup> Cf. N. Tommaseo, *Diario intimo*, p. 413, 415, 425, 430, 434, 436, 447, 451. Sur la correspondance entre Giacomo Manzoni (Lugo 1816–1889) et N. Tommaseo, voir A. Bruni, *G. Manzoni e Niccolò Tommaseo nel carteggio della Nazionale di Firenze e in altre lettere inedite*, dans *Giacomo Manzoni: studi, passioni e vita pubblica di un lughese nell'Italia dell'Ottocento*, éd. A. Pirazzini, Faenza 1999, p. 289–326.

<sup>88</sup> Giuseppe Camillo Mattioli (Bologna 1817–1893). Cf. N. Tommaseo, *Diario intimo*, *op. cit.*, p. 414, 416, 417, 420, 425, 433. Sur l'émigration italienne dans les îles Ioniennes, voir Maria Christina Hadziioannou, *L'emigrazione italiana del'49 nelle Isole Ionie*, Rome 1980 (tesi di perfezionamento).

<sup>89</sup> I. Zingarelli, «Tommaseo a Corfù. Lettere e documenti dagli archivi viennesi», *Nuova Antologia* CCLXIX, 1er février 1930, p. 359–373.

<sup>90</sup> Il est considéré avec Mattioli comme l'un des chefs de la communauté italienne de Corfou, voir Fabio Danelon, «*Il supplizio d'un Italiano in Corfù* di Tommaseo», *op. cit.*, p. 471.

<sup>91</sup> Le dernier chapitre du *Il supplizio d'un Italiano in Corfù* intitulé «La natura e gli uomini» constitue un hymne aux beautés de l'île, *op. cit.*, p. 90.

<sup>92</sup> Il tient à dire avec une certaine fierté que Diamante est devenue par leur mariage une personne de notoriété dans l'île. D. Solomos, remarque-t-il, lui a même adressé ses plus beaux compliments. N. Tommaseo, *Diario intimo*, *op. cit.*, p. 422.

<sup>93</sup> Sur les réactions des Grecs contre ce pamphlet, voir Tz. Ikonou, *op. cit.*, p. 287-302.

<sup>94</sup> N. Tommaseo, *Il supplizio d'un Italiano in Corfù*, *op. cit.*, p. 74: «A me che da'primi miei anni e per memorie e domestiche e letterarie, e per istinto di tolleranza ed affetto, e perché nato in paese tra Grecia e Italia dove molti e onorevoli gli uomini di rito-greco, amo la Grecia d'amore puro d'ambizioni e di cupidità; a me che primo feci all'Italia conoscere gl'ispirati canti del popolo greco, li commentai, se non con sapere, con calore ai commentatori non comune forse ».

pays. Humaniste et historien de la culture, il porte ainsi un éclairage personnel sur la complexité du problème de l'hellénisme en déployant une variété thématique, liant la littérature à l'esthétique, l'histoire à la politique dans une parenté croisée. Il ne manque pas de remarquer que, malgré les racines profondes de l'influence vénitienne sur les îles Ioniennes, la mémoire des affinités culturelles entre les deux peuples s'est en peu de temps altérée. Pourtant, ce qui reste certain, c'est le contraste séparant les idées de Tommaseo des enjeux politiques de son temps ainsi que les difficultés qu'il a éprouvées à reconnaître la diversification des relations italo-grecques sur une base radicalement nouvelle, issue de l'éveil des nationalités, bien qu'il en avait déjà pressenti les premiers signes. Avec amertume, il constate les divergences idéologiques entre l'Italie et la Grèce, qui désormais entament leur propre cheminement national. Cependant, la culture heptanésienne s'avère pour lui un cas particulier illustrant la transgression dans les innovations culturelles et le fait que le renforcement de l'hybridité consiste une étape nécessaire dans le processus du renouvellement intellectuel.